



**Georges Cognet**

Psychologue clinicien,  
 enseignant à l'École des  
 psychologues praticiens.

# Comprendre les dessins d'enfants

**Pourquoi l'enfant dessine ? Que recouvrent ses premières traces ? Quelles sont les étapes de la représentation de l'être humain ? Comment s'expriment l'angoisse, la dépression, le vécu traumatique à travers les productions graphiques ? Autant de questions sur lesquelles Georges Cognet apporte les éclairages de la recherche et de son expérience clinique, plus de vingt années d'étude et de pratique du dessin avec les enfants et les jeunes adolescents.**

## **Pourquoi l'enfant dessine-t-il ? Que peut nous apprendre un dessin d'enfant ?**

Le dessin est un média vraiment apprécié par les enfants, mais aussi par les parents et les professionnels de l'enfance. Il faut savoir que les enfants n'ont pas toujours dessiné. C'est depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dans nos sociétés que les adultes, s'intéressant aux productions enfantines, permettent aux enfants de dessiner. Et puis, on ne dessine pas dans toutes les sociétés. Dans les îles Vanuatu par exemple, on fait des dessins, mais presque exclusivement géométriques et sur le sable. Les traces sont ainsi rapidement perdues.

Les enfants apprécient aussi beaucoup de montrer leur fonctionnement psychique. Ils savent confusément que le dessin réalisé pour le psychologue, lors d'une consultation, parle d'eux, de leurs désirs, de leurs angoisses et donnent à voir leurs mécanismes adaptatifs.

## **Ces premières traces recouvrent-elles une signification autre qu'un simple indicateur de développement ? Quelles sont les étapes de la représentation de l'être humain ?**

Le premier dessin de l'enfant est souvent le dessin d'un personnage. Il s'agit, au départ, d'une simple figure fermée qui rejoint le concept de moi-peau de Didier Anzieu. C'est réaliser une figure fermée, une enveloppe empli de l'allaitement, de tout ce qui est bon, à laquelle l'enfant va attribuer une valeur de représentation de lui-même. On peut voir à travers cette première étape la conscience que l'enfant a de lui-même. J'ai vu une petite fille âgée de 2 ans et demi réaliser, pour la première fois, une figure fermée et puis dire d'une manière maladroite qu'il s'agissait d'un personnage et ce dessin délimitant l'interne de l'externe correspondait au moment où elle devenait propre. Elle avait

exprimé avec cette figure la conscience qu'elle avait d'elle-même. Il ne s'agit pas du schéma corporel, mais de ce que Catherine Dolto appelle la conscience de soi. Il y aura des étapes : par exemple, celle du « bonhomme je » – celui qui justement indique le niveau de conscience de soi – puis celle du « bonhomme soi » – il s'agit des représentations où le personnage est très reconnaissable – et enfin celle du « bonhomme avatar » – le personnage ne s'enrichit plus au niveau de la représentation, mais est mis en situation : il va devenir corsaire, membre d'une famille, personnage isolé, etc.

## **Comment l'enfant se représente-t-il au sein de sa famille et quelles sont les représentations du point de vue du développement psychologique ?**

Le dessin d'enfant sur la famille est un thème extrêmement intéressant particulièrement avec les enfants les plus jeunes (4 ans et demi – 6 ans). Ils représentent graphiquement les différentes relations avec leurs objets privilégiés que sont les parents. Le complexe d'Œdipe est le nœud de cette période, il apparaît absolument dans tous les dessins de famille. On le repère avec des rapprochés : par exemple, un garçon qui va se dessiner tout proche de sa maman, alors qu'il va laisser un peu de côté son père et son frère. On va voir aussi ce que François Marty appelle les « coordonnées GPS » de l'enfant, c'est-à-dire la différence des sexes et la différence des générations : est-ce que le personnage est bien sexué avec des identifications aux parents du même sexe ? Est-ce qu'il apparaît plus petit pour indiquer que la différence des générations est intégrée ? Tous ces éléments dans le dessin de famille sont extrêmement intéressants à analyser.

Le dessin des familles recomposées est aussi extrêmement intéressant. On demande à l'enfant de dessiner une famille qu'il imagine, qu'il invente et non plus

Les enfants apprécient aussi beaucoup de montrer leur fonctionnement psychique. Ils savent confusément que le dessin réalisé pour le psychologue, lors d'une consultation, parle d'eux, de leurs désirs, de leurs angoisses et donnent à voir leurs mécanismes adaptatifs



une famille réelle. L'enfant un peu plus âgé (7-9 ans) va nous indiquer les désirs qu'il éprouve par rapport à sa famille. Souvent, il va pouvoir montrer la nouvelle compagne de papa, et/ou le compagnon de maman, des demi-frères, demi-sœurs. Il est particulièrement intéressant de voir comment cette famille recomposée est perçue par l'enfant.

### Et dans le cas des familles monoparentales ?

Au niveau des familles monoparentales, on a toujours un peu les mêmes choses. Les familles peuvent être monoparentales, mais il y a presque toujours l'autre parent qui existe quelque part. Donc il y a quelquefois des représentations symboliques de ce parent, qu'il est très pertinent, avec l'enfant, de décoder.

### Comment s'exprime l'angoisse chez l'enfant à travers les productions graphiques ? Faut-il s'inquiéter face à des dessins tristes ?

L'enfant va exprimer tout son fonctionnement psychique, ses angoisses à travers le dessin. L'angoisse est un grand thème dans les dessins d'enfant. Elle ne s'exprime pas de manière très directe, mais souvent d'une manière défensive. On va repérer dans le dessin des éléments qui vont faire écran, souvent des productions assez stéréotypées qui se veulent jolies et qui masquent les affects et les représentations anxiogènes. L'angoisse comme le traumatisme s'exprime, le plus souvent, indirectement. Il faut souvent donner quelques consignes à l'enfant ou en parler avec lui pour avoir une idée de l'angoisse qui est émise dans le dessin. Par exemple, des enfants qui sont très anxieux sont souvent hypervigilants. Ils vont faire attention

à tout ce qui se passe. Le journal télévisé pour eux sera une source féconde d'alimentation de l'angoisse. Le problème de l'angoisse chez l'enfant c'est qu'elle n'est pas liée à des représentations comme la peur. Elle est liée à des conflits internes qui ne peuvent pas se représenter. Ce sont souvent des enfants qui sont en recherche de représentations pour poser leur angoisse qui est flottante. Dans les dessins, ils vont dessiner, par exemple, des dinosaures. Un dinosaure a l'avantage d'être souvent végétarien, très impressionnant et il a disparu de la surface de la Terre depuis plusieurs millions d'années ; on n'a aucune chance d'en rencontrer un au détour d'une rue. D'autres dessinent des crashes d'avion, des émeutes en banlieue, autant d'éléments qui les ont touchés. Ce sont des enfants éponges qui recherchent des représentations à poser sur leurs angoisses pour avoir moins peur.

L'émergence de l'angoisse commence très tôt et concerne tous les âges ; nous vivons tous avec des angoisses, elles sont consubstantielles au développement. Mais ce qu'il est intéressant de voir, c'est comment elles peuvent être gérées, comment elles peuvent être élaborées.

### Comment la dépression est-elle représentée dans le dessin d'enfant ?

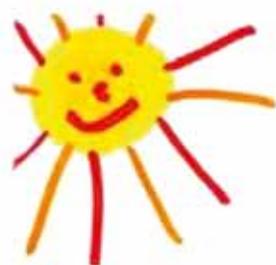
La dépression chez l'enfant existe. Elle n'a pas une prévalence très élevée, mais il faut pouvoir la détecter. On peut la repérer au travers des dessins qui sont tristes, cela arrive, ce n'est pas fréquent. On peut la repérer avec des dessins qui mettent en scène des représentations tragiques, mais on la détecte plus souvent au

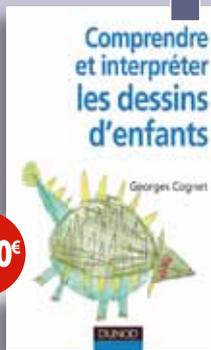
La dépression chez l'enfant existe.

Elle n'a pas une prévalence très élevée, mais il faut pouvoir la détecter.

On peut la repérer au travers des dessins qui sont tristes, cela arrive, ce n'est pas fréquent

>>>





22,00€

P2-32

## Comprendre et interpréter les dessins d'enfants

Georges Cognet  
Dunod  
Coll. « Enfances »

2011 – 216 p.

L'originalité de ses recherches, particulièrement dans le parallèle fait entre l'analyse des procédés du discours dans le TAT et les procédés graphiques du dessin libre, son expérience clinique dans l'utilisation du dessin dans l'examen psychologique et en psychothérapie, ainsi que le désir de transmettre qui l'anime, font de ce document un incontournable pour tous ceux qui souhaitent comprendre et interpréter les réalisations graphiques des enfants.



9,80€

P3-32

## Introduction à la psychologie scolaire

Georges Cognet  
François Marty  
Dunod  
Coll. « les Topos »

2007 – 126 p.

Cet ouvrage explicite l'ensemble des missions du psychologue scolaire qui aide aussi bien l'enfant que sa famille et le corps enseignant. Il montre comment le psychologue scolaire doit développer ses compétences aussi bien dans le domaine de l'écoute, de l'évaluation des demandes qui lui sont faites, que dans le domaine des relations avec les autres intervenants du champ sanitaire et social.

travers des mécanismes défensifs mis en œuvre. On peut remarquer des moments dépressifs dans des dessins ironiques : un enfant qui va se dessiner en clown de manière systématique ou un dessin extrêmement rempli : ne pas laisser de blancs, d'espaces vides sur la feuille, pour ne pas laisser d'espaces aux émotions. Certains enfants s'agitent, parlent beaucoup, sont hyperactifs, ou maniaques dans le langage des psychologues, pour justement masquer et repousser les éléments dépressifs qu'ils ont en eux.

### Que représentent les dessins d'enfants ayant vécu des traumatismes ?

Les enfants vivent, ont toujours vécu et vivent encore dans le monde entier des moments de grandes tensions, des guerres, des conflits. Ce sont des événements traumatogènes et de nombreux enfants sont traumatisés. Les études montrent qu'en fait, on ne repère pas directement le traumatisme dans le dessin et surtout dans le premier dessin. Les enfants vont réaliser des dessins-écrans, des dessins qui masquent, qui cachent ce qu'ils ont subi. Ils ne peuvent pas parler directement de leurs traumatismes, il est nécessaire de développer une méthodologie pour les y amener. C'est ce qu'ont réalisé Alfred et Françoise Brauner, en travaillant avec les enfants de la guerre d'Espagne puis avec les enfants de retour des camps de concentration. Ils ont mis en place une méthodologie qui consiste à demander à l'enfant de se dessiner avant la guerre, pendant la guerre et après la guerre. Cette façon de faire avec une consigne directive aide l'enfant à exprimer l'indicible. On lui tend une perche, on lui indique une chronologie qui l'aide à exprimer ce qu'il a vécu. J'ai des dessins d'enfants qui ont subi des conflits armés, des interventions de milices dans leur école. À Haïti, par exemple, en maternelle, des soldats entrent, crient, jettent à terre la maîtresse devant ses élèves. On recueille alors des enfants traumatisés qui répètent d'une manière assez compulsive les mêmes dessins d'éléments qu'eux-mêmes ne sont pas capables d'interpréter. Ils ne savent pas pourquoi ils font ces taches-là.

Un traumatisme, c'est quelque chose qui vient se loger dans le psychisme et qui est inélaborable. Un jeune serbe qui a vécu les bombardements de l'Otan sur Belgrade dessine un arbre mort qui prend toute la place sur la page. La vie, les oiseaux, les feuilles vertes ne peuvent exister qu'en périphérie. Ce qui est stupéfiant, c'est que ce dessin est symbolique de ce qu'est un traumatisme où quelque chose qui est comme une pierre ou un arbre mort, inélaborable, s'est logé dans le psychisme, occupant presque toute la place, et ne laissant que des espaces en périphérie pour que la vie reprenne.

### À qui s'adresse ce livre ?

À tous les professionnels de l'enfance qui ont recours à un moment ou à un autre au dessin. Le dessin est un média investi de liberté. Les maîtres mots du dessin sont la fantaisie, la liberté, le devenir soi, la relation aux autres. En termes de psychologue, on dirait : l'imaginaire, le symbolisme, le narcissisme, la relation à l'objet. Les psychologues utilisent le dessin dans l'examen psychologique, dans les remédiations, dans les psychothérapies. C'est un vrai support de la relation, du contact à l'autre. Ce que je crois, c'est que le dessin n'est pas le même selon le destinataire : le dessin fait à la maison pour les parents n'est pas identique à celui pour le psychologue. Pour les parents, c'est un don qui est renouvelé presque chaque jour. Ils vont pouvoir suivre le développement de l'enfant, de son imaginaire. Les professionnels vont avoir accès au monde interne et lorsqu'un professionnel donne une interprétation sur un dessin, en étant tout à fait vigilant à ne pas imposer, à ne pas dénier la subjectivité, il aura souvent, à la séance suivante, un dessin de meilleure qualité, un dessin qui exprimera encore plus d'éléments symboliques. Je pense par exemple au dessin d'un petit garçon de 6 ans lors d'un divorce particulièrement conflictuel. Il dessinait un bateau sur la mer, une mer déchaînée, des requins dans l'eau, toute la famille sur le bateau et moi-même le psychologue à la barre. J'interprétais alors son dessin comme une sorte de vœu, complètement irréaliste, d'un guide pour tenir la barre quand le bateau familial fait voie d'eau.

Les enfants peuvent ainsi condenser toute une problématique, tous leurs désirs dans un seul dessin.

### Est-ce que tous les professionnels de l'enfance peuvent interpréter les dessins d'enfants ?

La démarche d'interprétation de dessin doit être menée avec beaucoup de précautions. D'abord, il faut être formé à la psychologie de l'enfant, bien connaître ce que sont les enfants et bien comprendre avant d'essayer des interprétations. Évidemment, on ne peut jamais interpréter un dessin à partir d'un seul signe. C'est un ensemble, la connaissance qu'on a de l'enfant, les entretiens qu'on a eus avec lui et sa famille, les symptômes que l'on a repérés et le dessin. Il faut aussi être très prudent pour éviter le déni de la singularité du sujet et le placage de nos projections, de nos problèmes, de nos intérêts, de nos désirs sur les productions de l'enfant.

Propos recueillis par **Laurence Huchet**,  
Rédactrice en chef